

pour l'ombre.

Je me souviens peu de l'occupation italienne ; je revois à peine les officiers se pavaner, sous leurs feutres verts à grosses plumes, près de la Porte de la Saunerie ; je me souviens pourtant que, parfois, des enfants les suivaient, moqueurs, avec quelques rares plumes de coq plantées dans le béret. Je me souviens aussi qu'en ville on commentait parfois les sermons du pasteur protestant qui, disait-on, risquait gros ; ce monsieur nous rendait visite de temps en temps ; il était parfois en tenue de chef scout ; avec nous, il était toujours très gentil ; c'était peut-être un des rares visiteurs que Loulou accueillait en ronronnant, le seul, en tous cas, dont il acceptait les caresses. Je découvris à la Libération tout ce que nous devions à Manosque et au Pasteur : Juifs, nous avons échappé aux rafles

L'occupation allemande s'est passée pour moi d'une manière toute différente. C'est une période que nous avons passée en dehors de la ville, dans un endroit que nous appelons encore "le cabanon" ; j'ai conservé le souvenir d'une petite bâtisse de deux niveaux ; derrière, des restanques, qui commençaient à s'affaisser, semblaient monter vers la colline ; devant, il y avait, au-delà du puits, un potager qui me paraissait immense ; en contrebas, il y avait une ferme à laquelle mes parents achetaient parfois de quoi manger ; je me souviens parfaitement que mon père avait aidé à la moisson ; c'est seulement bien après la guerre qu'on m'a parlé du marché noir.

Nous ne devons pas être très loin du cimetière ; un jour, vers midi, le fermier est venu nous raconter qu'au matin l'occupant avait fusillé deux jeunes maquisards devant le mur du cimetière ; le chef des Allemands avait interdit l'enterrement ; quand le voisin était passé, en rentrant de la ville, les deux corps étaient couverts de fleurs. Dans les conversations, j'entendais parler parfois de Louis Martin-Bret et de Jean Vial ; on m'avait expliqué que les maquisards étaient des hommes qui se cachaient dans les collines pour mieux lutter contre les occupants. En attendant, Loulou, lui, était à son affaire ; il était fort peu à la maison et se régalait à courir après les mulots, qu'il guettait dans les buissons. Un matin, nous le vîmes revenir, tenant dans la gueule une vipère qui vivait encore ; avant que nous puissions exprimer notre peur, il la tua, sans la lâcher, en lui tapant violemment la tête contre le muret du puits ; puis il la mangea lentement, en gourmet ; à la fin de son repas, il donnait l'impression de savourer une victoire.

## **EXTERMINATOR**

Récit symbolique

par Roger KLOTZ

Mes premiers souvenirs datent de la Rue Soubeyran. Nous avons dû arriver à Manosque en janvier 1943 ; je me souviens de mon troisième anniversaire, de la porte Soubeyrane, proche de la maison, de cette rue étroite qui me semblait ne jamais voir le soleil ; à ce moment-là déjà, Loulou devait occuper une grande place dans mes jeux ; c'était le chat de ma grand-mère, qui s'était jointe à mes parents lorsque nous avons quitté Marseille au moment de la débâcle. Je revois les yeux phosphorescents de Loulou sous un lit, où je cherchais moi-même à me glisser ; je sentais alors qu'il aurait été prêt à bondir, s'il ne m'avait pas reconnu. Je savais qu'il aimait énormément aller à la cave d'où il remontait en se pouléchant les babines ; mon père disait en riant : "en voilà un qui a trouvé son repas" ; c'est ainsi que, en questionnant mes parents, j'appris que les chats mangeaient les rats. Ce qui me fascinait pourtant, c'est cet amour de Loulou pour les dessous de lits, pour les caves, en un mot

Un jour, à midi, pendant le repas, mon père parla d'un débarquement allié. Quelques temps plus tard, nous avons assisté à quelque chose d'inattendu ; pendant toute la soirée - ce devait un soir d'août -, des avions américains bombardèrent les ponts sur la Durance ; émerveillés mais plus encore amusés, nous constatons que, invariablement, les bombes rataient leurs objectifs. Dès les premiers bombardements, j'avais vu Loulou, les oreilles plaquées contre sa tête, bondir vers les restanques ; sa démarche, agile et nerveuse à la fois, ne semblait pas exprimer la peur mais était plutôt celle du félin que la chasse appelle. A la nuit tombée, les bombardements cessèrent et les avions se retirèrent ; les ponts étaient toujours debout.

Lorsque je me levai, le lendemain matin, il faisait grand jour ; ma mère me fit vite sortir et me demanda de regarder en direction des ponts ; je ne vis plus qu'une grande fumée blanchâtre ; je demandai à ma mère : "Ils sont revenus bombarder ? - Non, me dit-elle, les maquisards les ont fait sauter au petit matin, avec des charges de dynamite."

A ce moment-là, nous vîmes Loulou revenir ; il portait fièrement dans sa gueule le produit de sa chasse ; c'était un lapin sauvage que ma grand-mère lui prit, en le caressant ; au moment de l'apprêter pour le repas, elle lui en donna la tête. J'imaginai Loulou, à la fin de cette nuit sans lune, tapi dans un buisson, dans l'attente de sa proie ; je le voyais presque bondir, toutes griffes dehors, sur le lapin sortant de son terrier ; peut-être la victime s'était-elle débattue et avait-elle cherché à s'enfuir ; Loulou semblait l'avoir mordu au cou pour l'étrangler.

Lorsque nous pûmes regagner la Rue Soubeyran, nous n'avions réellement plus rien à craindre des "troupes d'occupation" ; on m'avait expliqué que les soldats italiens et allemands fuyaient devant l'avance des troupes anglaises, américaines et françaises ; à Manosque, l'atmosphère n'était plus la même ; j'avais l'impression d'une ville en fête ; de temps en temps, lorsque nous sortions, un soldat noir américain nous arrêtait et, se penchant vers moi avec un grand sourire, me tendait une tablette de chocolat ; sur le moment, j'en voulais un peu à ma mère qui me la prenait pour en faire un gâteau pour le repas du soir. A ce moment-là, nous ne nous occupions plus des chasses de Loulou.

Quelques mois plus tard, nous pûmes retourner à Marseille ; nous fîmes le déplacement dans le camion qui transportait nos meubles ; on avait installé Loulou

dans une grande cage en osier que l'on avait placée à l'arrière du camion ; à l'occasion d'un arrêt, au bord d'une route, nous vîmes tout à coup la cage bouger avec vigueur, le couvercle s'ouvrir brusquement ; nous eûmes alors à peine le temps de voir Loulou bondir vers le fossé ; puis, il disparut dans la nature.

J'eus le curieux sentiment qu'il avait, en quelque sorte, veillé sur nous pendant cette époque sinistre de l'occupation ; il disparaissait au moment de la Libération. Qu'est-il devenu dans une nature qui ne possède pas que des mulots, des lapins de garenne et des serpents que l'on peut exterminer ?

Bien après, mon père, qui était resté en contact avec Jean Vial, nous apprit que Louis Martin-Bret, le chef des Résistants bas-alpins, avait été pris par les Allemands, et "fusillé" à Signes où, en fait, on l'avait enterré vivant.

## NOTES DE LECTURE

**Lecouturier (Yves)** - Shoah en Normandie. Editions Cheminements, 2004.

Né dans le Calvados, historien de formation, Yves Lecouturier s'est particulièrement intéressé à l'histoire de la poste et des télécommunications en Normandie pendant la seconde guerre mondiale. On lui doit onze ouvrages qui portent soit sur les télécommunications en Basse-Normandie, soit sur La Poste automobile et les véhicules des PTT, soit sur la collaboration dans son département, soit sur Les plages du débarquement.

Shoah en Normandie s'inscrit à la fois dans la fidélité à une région et dans ce désir de comprendre une époque tragique où se côtoyaient le blanc et le noir, le bien et le mal :

" Cette étude se veut un témoignage sur l'application brutale et souvent implacable de lois française et d'ordonnances allemandes dans une région où les Juifs étaient historiquement très peu implantés. Elle permettra à chacun de ne pas oublier ce dont l'espèce humaine est capable, que ce soit sous ses aspects les plus néfastes ou ses aspects les plus généreux. Des Français, le plus souvent policiers et gendarmes, même s'ils ignoraient la destination finale, ont conduit, en participant aux arrestations, des centaines de Juifs à l'extermination ; mais d'autres, parfois policiers et gendarmes, mais le plus souvent des Normands humbles et discrets, solidaires et généreux, ont permis le sauvetage d'autres centaines de Juifs. "

L'ouvrage évoque donc, au fil des chapitres, la propagande antisémite, l'aryanisation des biens juifs, la participation des Juifs à la Résistance normande, les arrestations et les rafles, les déportations d'enfants, mais aussi " les rescapés du hasard " adultes ou enfants. L'auteur semble enfin inviter son lecteur à méditer sur ce texte de l'historien Marc Bloch :

" Je suis juif, sinon par la religion, que je pratique point, non plus que nulle autre, mais par la naissance. Je n'en

## L'ECHO des CARRIERES n° 44

tire ni orgueil ni honte, étant, je l'espère, assez bon historien pour n'ignorer point que les prédispositions raciales sont un mythe et la notion même de race pure une absurdité particulièrement flagrante ... Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : face à un antisémite. "

RK

**Sebag (Paul)** - Histoire des Juifs de Tunisie des origines à nos jours. Paris, L'Harmattan, 1991 (Edition imprimée en 2000).

Né à Tunis, Paul Sebag a longtemps été Professeur à la Faculté des Lettres de Tunis. Ce grand spécialiste de l'histoire de sa ville a donné, dans son ouvrage sur Tunis au XVIIIème siècle, un tableau précis sur la vie quotidienne de la capitale de la Régence.

Il présente ici un ouvrage qui embrasse l'histoire des Juifs tunisiens dans sa totalité. On voit apparaître tous les aspects de cette histoire : démographiques, culturels, économiques, sociaux, culturels et culturels. Paul Sebag a le sentiment de combler un vide puisqu'un précédent ouvrage, publié par Daniel Cazès en 1888, s'arrête au début du protectorat ; de même, les ouvrages d'André Chouraqui et de H Z Hirschberg portent sur l'ensemble de l'Afrique du Nord et appellent donc des développements plus détaillés sur chacun des pays du Magrheb.

L'ouvrage, qui s'appuie sur des sources abondantes, va de l'Antiquité à l'époque contemporaine. Il montre les mutations que le protectorat a entraînées. On voit enfin apparaître les mouvements qui, au moment de l'indépendance, on conduit ces juifs, enracinés en Tunisie depuis la plus haute antiquité, à s'établir en France ou en Israël.

RK

**Espagne (Michel)** - Les Juifs allemands de Paris à l'époque de Heine. La translation ashkénaze. Paris, PUF, 1996.

Michel Espagne est ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé d'Allemand, Docteur-ès-lettres.

Ce n'est pas l'œuvre de Henri Heine qu'il étudie ici, mais plutôt la manière dont les Juifs allemands marquent la vie parisienne de 1830 à 1959 :

" Les relations qu'entretient Heine à Paris opèrent à bien des égards une interconnexion des différents réseaux juifs allemands : on y trouve des hommes de lettres et des musiciens, des réfugiés politiques et des banquiers, des philologues et des médecins. Le réseau des amis de Heine constitue souvent l'un des meilleurs fils directeurs à partir duquel une exploration du judaïsme allemand peut être entreprise ... Ce sont des biographies intellectuelles et matérielles singulières qui s'entrecroisent. Si Giacomo Meyerbeer ou Jacques Offenbach, James de Rothschild ou Salomon Munk sont bien morts en France, certains n'y ont passé que quelques années ou, comme Edouard Gans, quelques mois. A travers la multiplicité des fragments biographiques, de ces perspectives subjectives où les acteurs s'expriment eux-mêmes, s'observe plus qu'un métissage, une métamorphose de pans entiers de la société parisienne sous l'impact d'une référence allemande elle-même filtrée par des attentes spécifiquement juives. "

Cette assimilation des Juifs allemands à la vie parisienne va trouver ses symboles avec Offenbach, bien sûr, mais aussi avec Fromenthal Halévy, l'auteur de La Juive, Meyerbeer et Les Huguenots, la tragédienne Rachel, l'édi-

teur Michel Lévy. Il y a aussi les réseaux bancaires, les savants, les salons. Cet ouvrage, qui emploie les méthodes les plus sûres de la littérature comparée, s'ouvre à l'histoire contemporaine :

" La population franco - germanique qui se dessine grâce aux Juifs allemands de Paris s'intègre si radicalement à la vie parisienne qu'elle finit par leur fournir des signes de reconnaissance comme les opérettes d'Offenbach. Les Juifs allemands de Paris ne sont pas seulement, par leur connaissance de la langue, des médiateurs privilégiés capables de faire découvrir des aspects de la science philologique allemande, de la tradition littéraire ou musicale, ils ne déterminent pas seulement les structures de perception de l'autre ... Ils ont aussi une incidence décisive sur l'autoperception de la France de la Monarchie de Juillet. Car Fromenthal Halévy, Meyerbeer, Rachel, Michel Lévy ou James de Rothschild, entre autres, ne sont nullement ressentis comme les héritiers d'une culture étrangère, mais au contraire comme les représentants de la civilisation parisienne, qu'ils ont contribué à forger et à laquelle ils tendent un miroir fidèle. "

Derrière cette analyse, qui concerne à la fois la littérature et l'histoire, il y a toute une méditation : la France apparaît comme une terre d'accueil qui vit de tous ses enfants.

RK

**Farber (Jo)** - Autour de Cézanne

Editions Romain Pagès 30532 SOMMIERES - 2006

Dans le cadre de l'Année Cézanne, notre ami

Jo Farber se penche sur les Baigneuses ...

Jo Farber, citoyen américain est depuis de nombreuses années (1997), plus provençal que la plupart d'entre nous.

Installé dans un magnifique château d'où il embrasse du regard le long panorama de Sainte-Victoire qui s'étire vers le Var, il a eu tout le loisir de s'imprégner de nos paysages, autant que de notre culture. Journaliste, il a collaboré aux grands titres de la presse américaine, puis a écrit plusieurs ouvrages, dont " Les Juifs du Pape " (Actes Sud)

Son dernier livre s'inscrit dans les manifestations de " l'Année Cézanne " ; intitulé tout simplement " Autour de Cézanne " (Editions Romain Pagès), il se présente sous forme de guide " personnel et artistique " sur le peintre, révèle de pittoresques souvenirs sur l'homme et l'artiste, sur ses manies, son caractère grave et solennel, ainsi que sa longue lutte pour être reconnu.

Les magnifiques reproductions de peintures les replacent dans leur contexte géographique et historique.

Le livre est préfacé par Philippe Cézanne, arrière-petit-fils de l'artiste.

Un livre qui se lit facilement et complète notre connaissance du grand peintre.

Robert MILHAUD

**Giniewski (Paul)** - Antisionisme : le nouvel antisémitisme. Editions cheminements. 2005.

L'antisémitisme théologique, qui s'est manifesté par les exclusions médiévales, les ghettos, les discriminations, a abouti à la Shoah. L'antisionisme en a pris la suite, Israël

devenant en quelque sorte le Juif des nations :

" Ce livre veut décrire et démontrer l'identité de l'antisio- nisme et de l'antisémitisme, démontrer les mécanismes qui ont permis à la nouvelle judéophobie, qui mêle Israël et ; les Juifs, de pénétrer et de gripper le fonctionnement normal de la communauté internationale en remplaçant son éthique par une palestino-lâtrie universelle. Ce livre permettra de voir comment les mystificateurs ont réussi à dif- fuser leurs mensonges et à faire participer des hommes de bonne volonté - y compris des Israéliens - à leur com- bat. "

En adoptant parfois un style polémique, cet ouvrage mon- tre comment l'on est passer de la diabolisation du Juif à ce que l'auteur appelle " la démonisation d'Israël ".

Au but annoncé en introduction, s'ajoute, en conclusion, un avertissement :

" Il est de l'intérêt de l'humanité de revenir sur l'erreur anti- sioniste. Car pour les djihadistes, détruire Israël n'est qu'un premier objectif. Le sort des " croisés " serait réglé dans un deuxième temps. Les djihadistes ne s'en cachent pas. "

Si l'on veut que l'humanité ne soit pas détruite avec les armes qu'elle a créées, il faut, on le voit, prendre en compte le retour du refoulé.

Joseph VALLICHE

**Berg (Roger)** - Histoire du rabbinat français (XVIème - XXème siècle). Préface du Grand Rabbin Joseph Kaplan. Paris, Les Editions du Cerf, 1992.

Il s'agit là du premier ouvrage traitant de l'histoire du rab- binat en France, depuis sa naissance à Metz à la fin du XVIème siècle jusqu'à nos jours. Les lecteurs de L'écho des carrières seront sans doute sensibles au fait que le livre évoque les rabbins du Comtat - Venaissin. L'ouvrage se décompose en trois parties essentielles :

Une 1ère partie étudie la période qui va du Grand Sanhédrin convoqué par Napoléon en 1808 à la Loi de Séparation de 1905.

Une 2ème partie va de la Loi de Séparation à nos jours en insistant sur la période de la Seconde Guerre et la période de la reconstruction de la Communauté. Cette partie étu- die également " l'impact de l'arrivée du rabbinat algérien ". La 3ème et dernière partie étudie le rabbinat contempo- rain.

Cela permet de déboucher, en conclusion, sur " une nou- velle conception du rabbinat " :

" Fondamentalement, le rabbin n'est ni un préposé au culte, ni un bénisseur, ni un grand maître des cérémonies. Positivement, il est, avant tout, un maître, " un maître à penser, à agir, un animateur, un rassembleur, un inspira- teur, un conseiller et un conciliateur ". Sa maîtrise et sa pratique de la Thora, sous tous ses aspects, fondent sa compétence et son autorité ...

Le rabbin lui - même, selon René - Samuel Sirat, dit voir sa fonction redéfinie dans la perspective de l'an 2000. " Le judaïsme, écrit-il, ne doit pas se départir de son sens des responsabilités au plan de l'universel ...

Une des initiatives les plus médiatiques qu'a eues Joseph Sitruk est le Yom Hatora, journée du Judaïsme français. " Cette aptitude qu'a le Grand - Rabbin de France d'adop- ter " des initiatives médiatiques " du XXIème siècle mon- tre bien que le judaïsme peut accéder à l'universel. Il y accèdera facilement si le rabbinat abandonne une étude

un peu trop littérale des Textes Sacrés pour la remplacer par un enseignement plus philosophique, plus symboli- que. Le Grand - Rabbin Kaplan dit :

" Dans un monde désacralisé et mécanisé comme le nôtre, on n'a jamais autant eu besoin de la foi en Dieu, du soutien de la religion, du retour à la spiritualité. Dans ce siècle voué à la technicité, où l'efficacité est la valeur suprême, plus que jamais doit retentir, de tous les lieux de culte où monte une prière vers le Créateur, le rappel des grandes affirmations bibliques, des impératifs absolus de la justice et de la moralité, aussi bien dans les rapports entre les hommes que dans les relations entre les peu- ples. "

Joseph VALLICHE